

Moirans en Montagne, deux milles habitants regroupés dans un village du Jura, capitale mondiale, dit-on, du jouet en bois.

Chaque année pendant une semaine au mois de juillet, se tient le Festival Idéklic, Festival POUR l'enfant. Les usines ouvertes livrent leurs chutes de bois, pots de colle, perceuses tours et fraiseuses à l'imagination des enfants. Ils sont plus de cinq cents à cavalier dans le bourg à la poursuite des comédiens de rues et à se presser à l'entrée de la salle des fêtes.

Ici on regarde et invente des jouets de bois et des histoires de mots. C'est dans une boutique sur la place que l'écrivain public a installé son échoppe. Les enfants viennent l'y retrouver par petits groupes derrière l'écran de l'ordinateur. Phrase à phrase l'histoire se construit, pleine des choses vues et des émotions de la veille. Un grand panneau d'affichage informe les passants de l'état d'avancement du récit.

Ici, l'écrivain public écrit sous la dictée chaque phrase âprement discutée. Parfois, les enfants reculent devant la liberté toute neuve qu'ils découvrent. On travaille sur un passage de dialogue. Qu'est ce qui est le meilleur? "J'ai froid, dit-il, ajouta-t-il ou répondit-il?..." On cherche. Péniblement, on arrive à "J'ai froid, grelotta-t-il" quand un gosse propose: "J'ai froid, thermolac-t-il". L'écrivain saute de joie mais le petit groupe renoncera à son audace. C'est drôle, mais on ne peut pas écrire cela, pensent-ils. Tant pis, même dans les histoires qu'on invente, on ne possède que les libertés qu'on accepte de prendre.

LES IDEKLICS.

Cette année-là, mes parents avaient décidé que j'irais passer mes vacances à Moirans en Montagne, chez ma grand-mère. Vous n'allez pas me croire, j'en ai bien peur, et pourtant, je vous jure que c'est vrai: cette année-là, quand je suis arrivé au village, à la place du petit trou perdu que je m'attendais à découvrir, voilà que je tombe sur une agitation comme vous n'en avez jamais vue.

Musique!

Affiches, banderoles et calicots décorent les murs et les maisons. La ville est en couleur. Des enfants-chats, des enfants-fraises, des enfants-tigres rigolent sous le maquillage. La foule se presse autour de la fontaine et dans les rues. Au milieu de la chaussée, une girafe au cou de zèbre offre son dos aux alpinistes. Partout des vélos, des barrières pour arrêter les voitures, et des stands! Partout des rubans, des ballons! Un petit théâtre donne le spectacle sous les jupes d'une dame¹. Sur la place de la mairie, des gens se douchent en plein midi. Devant la Maison du Jouet, d'autres montent leur tente et mangent des quenelles dans des costumes ringards². Tout le village semble devenu fou.

Au centre de la pelouse, une espèce de Tarzan rouge fluo se balance dans les airs accroché à un élastique³. Soudain, quelqu'un m'accroche par la ceinture, me tire, me passe une espèce de baudrier et hop! je m'envole.

¹ Théâtre de l'Unité: La Femme Chapiteau.

² Turbo Cacahuète, interventions de rue.

— Attrape le trapèze! hurle le grand Tarzan rouge.

J'ai le soleil dans les yeux, l'estomac au bord des lèvres. Je monte, je descends, le monde bascule cul par-dessus tête. En bas, tout le monde rigole. J'ai dû me tromper. Moi, je viens tranquillement en vacances chez ma grand-mère.

J'ai pensé que tout ce vacarme allait cesser avec le soir, mais au moment où j'allais m'endormir, voilà que j'entends un grand cri inhumain. Je regarde par la fenêtre. une silhouette gigantesque fend les airs en déposant des fleurs sur son passage. On dirait un immense oiseau avec de grandes ailes sur de longues pattes de bois. Il fuit. Dans la rue, des torches flamboient. Des enfants en délire courent après les formes innommables³. Je saute par la fenêtre à la poursuite des hommes-oiseaux. Bientôt, j'entends leur musique maléfique qui se rapproche. C'est une vraie musique de cannibales. Les oiseaux dansent dans la lueur des torches. Des cris, des appels, le battement d'un tambour. Je commence à m'inquiéter. Un oiseau tombe sur le trottoir. Mort! En même temps, un autre se sauve d'un toit en poussant des cris perçants. Il me fait signe. Je le suis dans la nuit.

Bruits de chaussures qui claquent sur la route. Souffle intense venant de nulle part. Battements d'ailes, battements d'air. Craquements, grésillements, bruissements et, comme tombée du ciel, toujours cette musique de mort.

³ Lergen Muller, acrobate, invite les enfants à s'envoler sur un élastique accroché à sept mètres de haut sur un portique .

⁴ Albatros, spectacle de rue du Teatro Tascabile di Bergamo.

L'oiseau marche rapidement. A grandes enjambées. Je m'essouffle à le suivre. Sa grande ombre blanche m'entraîne vers la forêt. Il entre dans une grotte. J'hésite. Tout est sombre. Le bruit de mes pas résonne. Je pénètre dans la grotte sur la pointe des pieds.

Le flop-flop d'une goutte d'eau. D'abord, je n'y vois rien. Peu à peu, les murs se mettent à briller comme du cristal. Des reflets vert, rouge et jaune dessinent des formes géométriques. Un triangle, un demi-cercle et une étoile. J'ai déjà vu ce signe quelque part, mais où^s ?

L'oiseau a disparu. De ma gauche, montent des plaintes et des gémissements. Je me tourne. C'est un vieil homme dans une niche de pierre fermée par des barreaux.

— Qui es-tu pour oser venir provoquer les dieux-oiseaux, dit le vieil homme. Tu ne connais pas le sort qu'ils réservent aux étrangers qui troublent leur sommeil millénaire? Ils les transforment en jouets!

— Mais toi, pourquoi n'es tu pas un jouet?

— Parce que je suis le seul à connaître la formule de transmutation des enfants en jouets. Mais je connais aussi la formule pour anéantir les Idécliks, comme ils se nomment eux-mêmes. Hélas, je ne possède pas le talisman. Sans lui, je ne peux pas les détruire. Aide-moi!

— Mais où se trouve ce talisman?

— L'étoile est dans le ciel, le triangle vert au fond de l'eau, quant à la demi-lune rouge, elle est en chacun de nous.

⁵ Il s'agit de l'emblème du festival, composé des trois figures de base utilisées dans la fabrication des jeux de construction.

Soudain, un grand vol d'Idékliks m'enveloppe. Succession de chocs mous et violents. Leurs ailes gluantes m'enlacent, un souffle brûlant passe sur ma nuque, une odeur de résine et de colle me prend au nez, m'écœure. Il me semble que mes cheveux se transforment en copeaux. Derrière ses barreaux, le vieil homme pousse un cri. Les Idékliks relâchent leur étreinte. Je me retrouve dans la forêt, seul, abasourdi.

Tout en bas, brillent les lumières de Moirans.

Je suis rentré chez ma grand-mère. Dans le coffre à jouets, une marionnette de bois me regarde. Si c'était un enfant transformé par les Idékliks? Il faut absolument que je trouve le talisman.

Le lendemain matin, le village a toujours son air de fête. Des enfants s'amuse dans les ateliers. Les uns font de la poterie, les autres de la danse, d'autres encore escaladent un mur, roulent en vélo tout terrain ou pêchent à la ligne.

Pendant la nuit, la place de la mairie a été transformée en une toile d'araignée blanche⁶. Les fils tendus me font penser à un piège. Je ne suis pas tranquille. D'autant que sur la pelouse, le diable fluo est toujours là.

Je voudrais prévenir les enfants du danger qui les menace. En grim pant sur le trapèze, ils risquent d'être jetés si haut que les Idékliks pourraient les attraper et les transformer en jouets. Malheureusement, ils se moquent de moi. Personne ne veut me croire. Il va falloir que je parte seul à la recherche du talisman.

"Le triangle vert est au fond de l'eau" a dit le vieil homme. Je ne vois pas très bien ce que cela peut signifier. "La demi-lune rouge, chacun de nous la possède". Donc, j'ai

⁶ Turbo Cacahuète. la place entière est tendue de bandes velpo.

tout le temps de m'en occuper. Reste l'étoile dans le ciel. Le ciel commence là-haut, au-dessus des montagnes. Je décide d'escalader le Mont Robert.

Au début, il y a un chemin. Tout va bien. Bientôt, une falaise se dresse devant moi. Je grimpe. Des rochers roulent sous mes pieds, mes mains glissent, j'ai les doigts en sang, les coudes et les genoux écorchés. Tout à coup, j'aperçois un piton brillant qui étincelle comme les murs de la caverne. Je veux le saisir. Dans un effort hors du commun, je bondis et m'y accroche. Hélas, le piton cède et je tombe, je tombe, je tombe...

Sans lâcher le piton, je dégringole le long de la paroi. Le ciel est en bas, la terre est en haut. C'est la fin. Je vais mourir!

Soudain, je ne tombe plus. Je vole. Le piton retient ma chute. Je flotte dans les airs, emporté par le vent. Je survole le village, la forêt. Les gens et les arbres sont minuscules, les enfants comme des fourmis, les voitures comme des boîtes d'allumettes. C'est un monde de poupées. Et bientôt, le lac de Vouglans brille comme une flaque d'eau dans le soleil.

Mais voilà la flaque qui grandit, monte vers moi. Elle va m'écraser. Je coule. L'eau est d'un vert écarlate qui rappelle la couleur du triangle. Je retiens ma respiration et garde les yeux grand-ouverts. Des huttes préhistoriques, des maisons sur pilotis, des os, des pirogues, des fontaines, des statues gravées, tout un village est là, englouti.

Un poisson à l'œil froid tourne autour de moi. Il forme un tourbillon qui m'entraîne au plus profond du lac. Je manque d'air. Je suffoque. Mes oreilles sifflent. La lumière est de plus en plus faible, verte. Tout au fond du lac, j'ai juste le temps de

distinguer une étrange bâtisse, un temple noir. Dans une lucarne, une lueur verte phosphorescente bat comme un cœur. Elle m'attire comme un aimant. C'est le piton que je tiens à la main droite qui veut rejoindre la lumière verte. Je voudrais le lâcher, retrouver le soleil et le vent, respirer. Mais le piton colle à ma paume. J'ai mal au cœur. Ma vue se trouble, ma tête gonfle, gonfle, gonfle... Plus rien. C'est le noir.

Je me réveille sur une plage, le soleil dans les yeux. Tout est calme et silencieux. Juste le bruit des vaguelettes sur la berge. Dans ma main droite, à la place du piton et de la lueur, je tiens une étoile jaune et un triangle vert. Le vieux prisonnier de la grotte des Idéklics n'a pas menti. Il me manque encore la demi-lune rouge que je possède en moi. Mais qu'est-ce que le vieil homme a bien pu vouloir dire par là?

Je me lève. Un grand cri résonne dans les bois. C'est le cri d'un blessé, un cri de douleur. Au secours! Je me dirige dans la direction du cri. Étendu par terre, un grand Idéklic saigne. Son sang marron coule sur la mousse. Dès qu'il me voit, il veut fuir mais ses grandes jambes ne peuvent plus le porter, ses ailes sont déchirées. Il me regarde et, d'un seul coup, s'écroule comme une masse. Il attend que je l'achève.

— Je sais que tu vas me tuer, dit le grand oiseau, mais tu ne trouveras jamais la demi-lune rouge.

Il parle d'une voix ocre. Il a l'air tellement faible; il semble souffrir si fort que des larmes me viennent aux yeux.

Je tourne la tête en direction du ciel. Les Idéklics sont beaux quand ils volent là-haut. Je n'ai pas envie de le tuer.

— Je ne te tuerai pas, Idéklic. Au contraire, je vais te soigner.

— Tu ne réussiras pas, croasse l'oiseau. Je vais mourir dans deux minutes. Pour me sauver, il faudrait le talisman magique.

Je prends l'étoile, la fait glisser sur ses jambes puis sur ses ailes. Le regard de l'Idéklic s'illumine. Bientôt, il se relève et s'envole en dessinant un demi-cercle au-dessus de ma tête.

Quand il a disparu derrière la montagne et que je baisse les yeux, le talisman est entier dans ma main. Sur le triangle vert bascule le demi-cercle rouge surmonté de l'étoile jaune qui tourne sur elle-même. Je crois que si j'avais tué l'oiseau blessé, la demi-lune rouge ne serait jamais apparue. Maintenant, il ne me reste plus qu'à retrouver le vieil homme dans la grotte et à le sauver.

La nuit tombe. Plus j'approche de Moirans, plus le talisman étincelle dans ma main. Il éclaire mon chemin comme une torche. Quand j'arrive sur la place de la Fontaine, le spectacle est terrifiant. Prisonniers de la toile d'araignée, des centaines de jouets brillent immobiles sous la lune. Des marionnettes, des poupées, des jeux en bois, des camions, des voitures. Il y en a tellement que je ne peux les dénombrer. On dirait que tous les enfants de la ville ont été transformés par les Idéklics. Le silence est complet. Plus rien. Plus de girafe au milieu de la rue, plus de monde sur les trottoirs, personne autour de la fontaine. Plus de douches, plus de gens qui mangent des quenelles dans des costumes ringards, plus de musiques, plus de stands.

La ville est morte en noir et blanc.

Juste sur la pelouse, le grand Tarzan rouge fluo qui se balance tout en haut de son trapèze. Soudain, il décroche ses sangles et s'envole dans le ciel noir. Je ne sais plus si c'est un homme ou un oiseau. Il disparaît.

Moirans est devenu un cimetière, une ville morte sans enfants. Les vieux se sont barricadés dans leurs petites cuisines. Il faut absolument que je porte le talisman au vieil homme de la grotte.

L'étoile éclaire mon chemin dans la montagne. J'approche. Une musique de mort, la même musique de cannibales que le premier soir, me fait battre le cœur. Je marche plus vite. Dans la grotte, les pierres frémissent sous les décibels infernaux. Par les fentes du rocher passent des rais de lumière. Je me glisse dans un conduit jusqu'à la pièce principale.

Là, éclairés par des torches, tous les Idéklics sont réunis. Ils se tiennent en cercle, les ailes déployées. Le vieil homme à genoux supplie le grand Tarzan rouge qui l'interroge.

— Dis-nous où est passé le dernier enfant du canton pour qu'on s'amuse un peu de lui avant de le transformer en singe de bois. Alors, il deviendra mon esclave!

— Jamais, répond le vieil homme en se redressant, je préfère mourir!

— Puisque c'est là ton souhait, je vais l'exaucer, crie le grand diable rouge en brandissant son fouet d'élastique.

Au premier coup, le vieillard pousse un hurlement de chien battu.

Au deuxième coup de fouet, il s'écroule en boule sur le sol. Les Idéklics battent des ailes et dansent en rond une danse macabre. Le grand diable rouge rigole et lève son fouet pour le coup de grâce.

Soudain, une lumière aveuglante jaillit de mon talisman et coupe le poignet du diable rouge. Sa main est partie en fumée. Le fouet tombe au sol.

— Idéklics, attrapez-moi cet enfant qui a osé lever la main sur votre maître!

Les Idéklics se rapprochent, ils m'encerclent, ils vont me prendre.

Soudain, la demi-lune rouge éclate en mille et une parties et chacune d'elle vient se poser sur le cœur d'un Idéklic. Ils sont comme hypnotisés. Ils reculent et se retournent contre le grand Tarzan rouge.

— Tu nous a forcé à voler des enfants pour les transformer en jouets parce que tu les détestes. Nous t'avons obéi parce que tu exerçais sur nous un pouvoir maléfique. Mais c'est fini. La demi-lune rouge nous a sauvés. Elle nous a rendu nos cœurs d'idéaliser. Maintenant, tu va payer pour tes crimes.

Tous se jettent sur lui et l'enveloppent de leurs ailes.

— Non! Ne le tuez pas! dit le vieil homme en se relevant. Vous perdriez ce que vous venez de gagner. C'est lui que nous allons transformer en jouet.

Les Idéklics s'écartent. Le grand diable rouge sourit d'un rire mauvais, mais le vieil homme continue à parler.

— Tu va connaître le sort que tu réservais à tous ces pauvres enfants. Transformés en château gonflable, tu entendas chaque jour leurs cris de joie, leurs chants et leurs rires.

— Vous ne pouvez pas! Vous ne pouvez pas!

Le vieux m'appelle. Il me prend le talisman, en démonte le triangle vert et l'enfonce dans le cœur du grand diable rouge. Le corps de l'homme gonfle, se tortigondole, se ramparise, s'interdimensionne, se crénelle, se murise, se meurtrièrise. Ses pieds se pontlevisent, sa tête donjonne. Ses doigts se tourent, sa poitrine s'élaspire. Il gonfle tant et si bien que le château envahit toute la grotte. La grotte entière est devenue molle. Les Idéklics, le vieil homme et moi, nous sortons dans la nuit en riant.

Nous redescendons au village guidés par le talisman. Dès que la lumière de l'étoile touche un jouet, un enfant renaît. Bientôt, la place a retrouvé son air de fête. Les vieux se sont débarricadés. A la place du portique aux élastiques, est installé un magnifique château gonflable d'où viennent des rires et des cris. Les Idéklics sont redevenus de superbes oiseaux qui tournoient dans le ciel. Moi, une question me tracasse.

— Avec quoi va-t-on construire les jouets si les enfants restent toujours des enfants?

— Avec la demi-lune rouge, répond le vieillard, avec du bois, des ciseaux, des tours et des pinceaux. Mais surtout avec la demi-lune rouge.

— Alors, la demi-lune rouge que chacun d'entre nous possède en lui, c'est ...

— Hé oui, termine le vieil homme. C'est le cœur.

Comme les enfants redevenus vivants, je crains que vous ne croyiez jamais à mon histoire. Pourtant, ce qui est vrai, - et que celui qui prouvera le contraire me donne deux claques,- ce qui est vrai, c'est que c'est avec le cœur qu'on fabrique les jouets qui aident à grandir sans jamais devenir vieux.

Ce qui est certain, c'est que les Idéklics existent. La preuve, c'est qu'on a donné leur nom à un festival où les grandes personnes jouent comme des gosses pendant que les enfants écrivent des histoires.

© Dominique Lemaire 1991